

2 octobre 2007, Montréal

Allocution à l'occasion du Colloque Perspectives 4D, organisé par HEC Montréal

Monsieur le Président du Comité d'honneur des fêtes du 100e anniversaire de HEC Montréal (Pierre Brunet),

Madame la Présidente du Conseil d'administration de HEC Montréal (Hélène Desmarais),

Monsieur le Directeur de HEC Montréal (Michel Patry),

Distingués invités de la table d'honneur,

Mesdames, Messieurs,

Il me fait très plaisir de vous retrouver dans le cadre de ce colloque exceptionnel. D'entrée de jeu, je tiens à féliciter la direction de HEC Montréal pour la tenue de cet événement. Qu'un colloque aux si larges horizons se tienne à HEC MONTREAL démontre bien l'envergure qu'a acquise cette institution en un siècle de vie. Ces quatre D qui servent de prétexte à notre rencontre, Développement économique, Développement durable, Démocratie et Démographie auraient pu tenir en un seul.

D, comme les Défis du Québec. Notre habileté à maîtriser ces enjeux déterminera notre capacité à prospérer et à nous épanouir au cours des prochaines années. Ces enjeux sont en effet indissociables. La démographie est un déterminant fondamental d'un développement économique qui devra obligatoirement se faire durable et susciter l'adhésion des citoyens dans une démocratie que nous devons toujours protéger et promouvoir.

Je tiens à adresser des félicitations particulières aux auteurs des quatre documents d'introduction et à leurs collaborateurs. M. Joseph Facal, sur le thème de la Démocratie. Mme Ruth Dupré sur le Développement économique. M. Martin Boyer sur la Démographie. Et M. Bernard Sinclair-Desgagné sur le Développement durable. Vous avez signé des documents d'une très grande pertinence qui sont aussi des textes de vulgarisation.

Mon souhait serait que le plus grand nombre possible de Québécois en prennent connaissance. Ces quatre D sont à la base de l'action de mon gouvernement. Ce qui caractérise mon gouvernement, et peut-être aussi ma conception du devoir d'État, c'est la volonté d'agir pour un développement à long terme. Ce que je cherche, c'est l'action structurante et non le bénéfice immédiat. Mon but, c'est de placer le Québec sur la trajectoire du succès économique et social et de l'affirmation identitaire. Et j'avance, sans me laisser distraire, un pas à la fois.

Depuis 2003, nous avons travaillé à renouveler les bases du Québec pour qu'il puisse relever ses défis. Je vous donne 6 exemples d'actions structurantes qui ont des effets à long terme : Nous avons assaini les finances publiques. Pour que nous ayons les moyens de faire les bons choix. Nous sommes parmi les gouvernements au Canada qui ont la plus faible croissance des dépenses. 4,2 % en moyenne depuis 2003.

Nous avons créé le Fonds des générations pour réduire le poids de notre dette. C'est l'un des principaux éléments cités par les agences de notation pour expliquer l'amélioration de la cote de crédit du Québec. Nous avons relancé le développement des énergies renouvelables avec une Stratégie qui prévoit des investissements de 30 milliards \$ en 10 ans et la création de 70 000 emplois. Et nous avons mis fin à l'ère des scrupules sur la question de l'exportation. Nous allons nous enrichir avec notre énergie propre.

Nous réduisons le fardeau fiscal des particuliers et des entreprises. Les Québécois ne sont plus les citoyens les plus taxés d'Amérique du Nord et nous avons un plan accéléré d'élimination de la taxe sur le capital. Nous réduisons la taille de l'État en remplaçant un employé sur deux qui quittent pour leur retraite. Depuis 2004, c'est 7 000 fonctionnaires de moins, mais une même qualité de service parce qu'en même temps, on développe les services gouvernementaux par Internet.

Nous avons développé l'aide à la famille en mettant sur pied le nouveau régime québécois de congé parental et en instituant une allocation générale de soutien aux enfants. Voilà des gestes majeurs qui contribuent à un véritable repositionnement du Québec. Nous avons orienté le Québec vers les 4 D.

Le Développement économique, c'est tout à la fois des finances publiques plus saines, une charge fiscale plus faible et des investissements stratégiques, notamment dans l'énergie et les infrastructures. Le Développement durable, c'est l'énergie renouvelable et la lutte aux changements climatiques, mais aussi une stratégie de réduction de la dette parce que c'est la prise en compte de l'intérêt des générations futures.

La démographie, c'est le soutien de la famille et de la natalité, parce que c'est une partie de la solution au défi démographique. Et la Démocratie, et bien nous sommes la preuve que faire le nécessaire n'est pas toujours populaire! Et nos résultats sont bons : Il n'y a jamais eu autant de Québécois au travail. Presque 4 millions de personnes se lèvent chaque matin pour aller travailler. Nous avons une économie qui crée des emplois : plus de 240 000 nouveaux emplois depuis 2003.

Le chômage est en baisse dans 14 régions sur 16. Des régions comme l'Abitibi retrouvent la prospérité, portées par le développement minier et le développement énergétique et cela, malgré la crise dans la forêt. La construction tourne à plein régime. 57 000 personnes ont quitté l'aide sociale. C'est à peu près l'équivalent de la population d'une ville comme Granby. Et les Québécois semblent avoir confiance dans l'avenir. Comment interpréter autrement la hausse de la natalité? Plus de 82 000 naissances en 2006 et 2007 s'annonce aussi une année de plus forte natalité.

Ces résultats sont bons, mais pour les apprécier correctement, il faut rappeler qu'ils ont été enregistrés dans une transformation brutale de notre environnement économique. Vous savez à quoi je fais référence : En 5 ans, le dollar est passé de son creux historique de 62 cents en 2002 à la parité avec le dollar US. Ce qu'on n'avait pas vu depuis 1976. Tandis que depuis 2003, le prix du baril de pétrole a été multiplié par 3.

Avec ce fort vent de face, le Québec a progressé, bien mieux que l'Ontario par exemple. Ce que montrent ces résultats, c'est que nous sommes dans la bonne direction. Et nous allons maintenant accélérer la cadence des réformes, parce que nous avons dorénavant des bases solides sur lesquelles nous pouvons bâtir.

Mon plan pour les prochains mois, c'est de créer un nouvel espace de prospérité pour le Québec. Depuis plusieurs mois, je fais la promotion d'une entente transatlantique de commerce entre le Canada et l'Union européenne. Je m'y implique parce qu'une telle entente engagerait les compétences du Québec et parce que l'histoire nous a appris qu'il valait mieux que le Québec soit à la table au début du processus. Le renforcement de la relation économique entre l'Europe et le Canada contribuerait à la diversification des partenariats d'affaires; une manière, par ailleurs, de faire contrepoids à la montée des pays émergents.

En parallèle, le président français, Nicolas Sarkozy et moi avons convenu d'entreprendre la négociation d'une entente globale sur la reconnaissance des compétences, des diplômes et des métiers entre la France et le Québec; ce qui veut dire qu'un médecin, un plombier, une infirmière, un menuisier qui choisit d'immigrer au Québec va pouvoir exercer le métier pour lequel il a été formé. Une telle entente serait non seulement un précédent dans l'action internationale du Québec, mais un précédent dans les relations entre l'Amérique et l'Europe.

L'année 2008 sera à cet égard une année déterminante dans ces négociations. En 2008, le président Sarkozy prendra la présidence de l'Union européenne et au Canada, c'est mon gouvernement qui prendra la présidence du Conseil de la fédération. Comme on dit souvent en politique : il y a un alignement des planètes qui pointe à l'horizon. Un alignement qui permettra de faire du Québec la grande porte d'entrée de l'Europe en Amérique.

Ce nouvel espace québécois, c'est donc un Québec qui grandit. Je veux conclure dès l'an prochain une véritable entente de libre-échange avec l'Ontario. Ce n'est pas acceptable que des barrières persistent et fassent entrave à la mobilité des travailleurs, des biens et des capitaux. Cela serait sans aucun doute à l'avantage du Québec. Chaque fois que le Québec a choisi l'ouverture les Québécois ont gagné. Pensons au libre-échange avec les États-Unis ou à l'ALENA. Avec ces projets d'accords, nous allons : Dynamiser notre économie. Faciliter l'accès à de nouveaux marchés pour nos entreprises. Étendre les domaines de coopération entre le Québec et les pays d'Europe et entre le Québec et l'Ontario.

Stimuler une immigration européenne.

Pour faire grandir ce nouvel espace, pour créer de la richesse, on posera deux gestes importants dès les prochaines semaines.

Premièrement, nous allons lancer un grand chantier de rénovation de nos infrastructures, de nos hôpitaux, de nos écoles, de nos routes, de nos viaducs, de nos aqueducs. Nous allons investir 30 milliards \$ en cinq ans.

Deuxièmement, on va prendre les moyens pour appuyer notre secteur manufacturier. Mon gouvernement va mobiliser les acteurs du secteur manufacturier, pour adopter une stratégie globale de relance de ce secteur. Également, au début 2008, les mesures du budget de

Monique Jérôme-Forget vont entrer en vigueur. Ces mesures, c'est : Des baisses d'impôt pour les contribuables. Une nouvelle réduction de la taxe sur le capital pour les entreprises; Des mesures de soutien à l'innovation, en particulier pour nos PME dans toutes les régions du Québec. Ce budget, il faut se le dire, a été rejeté par nos adversaires. Au moment où s'enclenchent ces projets, nous allons passer d'une fiscalité qui pénalisait l'investissement à une fiscalité qui va le récompenser.

Le Québec sera : plus concurrentiel qu'il ne l'a jamais été; plus innovateur qu'il ne l'a jamais été; plus ouvert aux investissements qu'il ne l'aura jamais été. Et les Québécois seront les premiers à en profiter. La création de ce nouvel espace québécois accélérera la création d'emplois au Québec. Déjà, notre taux de chômage est à son plus bas en 30 ans. Déjà, le Québec accuse des pénuries de main-d'œuvre qualifiée. Ce n'est donc pas de travail dont nous allons manquer, mais de travailleurs. Ça nous amène à un constat : la croissance économique doit s'appuyer sur la croissance de la population. Et la croissance de la population implique une plus grande immigration.

Ce nouvel espace québécois sera donc aussi un espace de rencontre. Depuis 20 ans, le Québec accueille systématiquement moins d'immigrants que son poids démographique et en plus, nous sommes confrontés à un déficit migratoire. Nous devons donc attirer plus de monde mais aussi réussir à garder notre monde. Le Québec a besoin de bras, le Québec a besoin de cerveaux, le Québec a besoin de cœurs pour atteindre son plein potentiel économique. Nous allons continuer à soutenir les familles pour qu'encore plus d'enfants naissent au Québec. Nous allons lever les obstacles qui nuisent à la reconnaissance des compétences et des acquis pour accueillir plus de main-d'œuvre de l'étranger, entre autres, dans les régions du Québec. Et nous allons nous engager dans la nouvelle concurrence : celle que se livrent les pays du monde pour attirer les plus brillants cerveaux.

C'est un espace que nous ouvrirons à tous ceux qui veulent travailler, investir et réussir le Québec avec nous. Ce nouvel espace québécois, nous le bâtissons en français et dans le respect de nos valeurs. On est le seul peuple francophone en Amérique du Nord. Plus de monde qui partagent nos valeurs. Plus de travailleurs qui participent à notre prospérité.

Plus de familles.

Tout ça est lié. Faire grandir le Québec dans toutes ses dimensions, c'est affirmer ce que nous sommes comme nation. Et c'est aussi renforcer le poids du Québec à l'intérieur du Canada. Au début des années 70, le Québec représentait presque 30 % de la population canadienne. Aujourd'hui, nous faisons 23,4 % du total des Canadiens. Pour certains, c'est un argument qui milite en faveur de la souveraineté. Je suis en total désaccord. Pour moi, cela reviendrait à s'enfermer dans un esprit d'assiégé qui nous amène à voir l'autre comme une menace. Pour moi, l'affirmation de notre identité et le renforcement de notre poids politique ne passent pas par des barricades mais par l'ouverture et par la francisation.

Moi, je veux partager la réussite du Québec et conclure toutes les alliances possibles pour la promouvoir et l'affirmer. Je ne veux pas en faire un secret qu'on va garder pour nous. Je veux en faire une rumeur qui va faire le tour du monde. Merci.